

La Société d'acclimatation (1854-1939)

Une origine du courant naturaliste de protection de la nature en France

Deuxième partie

Rémi Luglia
Agrégé et docteur en histoire.
Thèse sur « L'émergence de la protection de la nature en France (1854-1939). La Société d'acclimatation, témoin et acteur du courant naturaliste » soutenue le 4 janvier 2012 à Sciences-Po Paris.

Qu'est-ce que la Société d'acclimatation ?

Le premier volet de cette série s'est intéressé aux origines de la Société d'acclimatation, aux étapes de sa fondation, aux soutiens dont elle a bénéficié et à l'idéologie qui a présidé à sa création.

Mais comment comprendre les évolutions notamment idéologiques d'une association aussi importante que la Société d'acclimatation sans analyser son fonctionnement et sa gouvernance, sa sociologie, sa géographie, c'est-à-dire ce qui fait son substrat, ce qui lui donne son caractère ? D'autant que, et c'est une particularité significative, ce cadre humain et matériel est très largement intemporel.

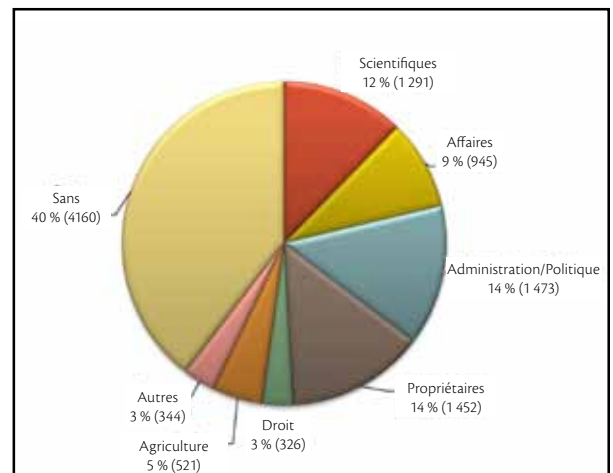
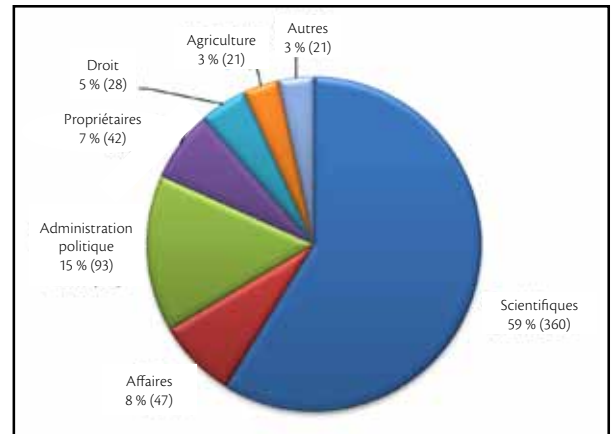
Une société savante et mondaine

S'intéresser aux adhérents, définir ce qu'ils sont, c'est se donner les moyens de percevoir la réalité humaine et de répondre à la question de l'unité sociologique de l'association tout en mesurant son influence et son rayonnement.

Se demander qui sont les adhérents de la Société d'acclimatation, c'est aussi définir les caractéristiques sociales de l'émergence des idées de protection de la nature en son sein.

Les savants tout d'abord sont une catégorie professionnelle naturellement bien présente dans la Société d'acclimatation. Chercheurs ou professeurs appartenant à des institutions savantes, de recherche ou d'enseignement, docteurs et autres diplômés en sciences, ils dominent véritablement et sans surprise la direction de l'association en occupant près de 60 % des postes (graphique 1) et notamment les fonctions les plus importantes :

Président (90 %), Secrétaire du Conseil (77 %), vice-Présidents et membres du Conseil (63 %), Secrétaire général (53 %). Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1854-1861), Edmond Perrier (1901-1921) et Louis Mangin (1922-1934), tous trois directeurs du Muséum national d'histoire naturelle et autorités scientifiques de premier plan, ont joué un rôle essentiel dans la Société d'acclimatation. Néanmoins, ce constat d'une domination des scientifiques dans l'association doit être nuancé, car les savants ne représentent que 12 % du sociétariat (graphique 2) confortant ainsi l'image d'une société largement ouverte aux amateurs et adepte d'une science appliquée établie hors des organismes officiels de recherche. L'organisation des



Dessins Rémi Luglia, 2012.

Graphique 1 (en haut) : composition professionnelle de la direction de la Société d'acclimatation entre 1882 et 1939 (corpus de 612 personnes).

Graphique 2 (en bas) : sociologie de la Société d'acclimatation d'après les listes générales des membres entre 1854 et 1939 (corpus de 10 512 adhérents).

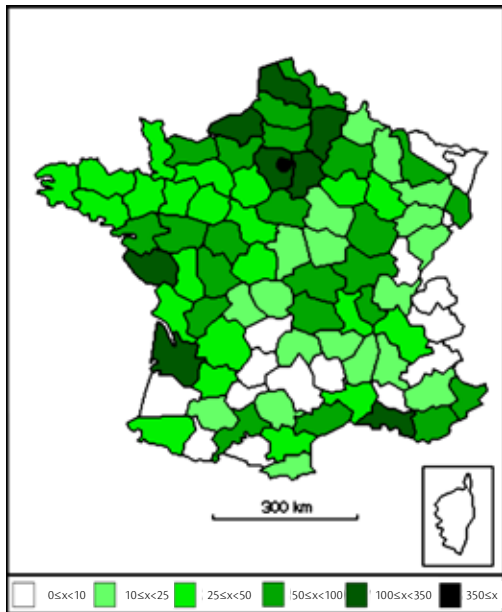
travaux habituels de la Société d'acclimatation dénote également son caractère savant. En effet, les débats d'ordre scientifique sont répartis dans différentes sections : mammifères, oiseaux, animaux aquatiques, insectes, végétaux, auxquelles s'ajoutent plus tard colonisation, vivariums et finalement protection de la nature. La plupart des travaux ou des rapports sont lus dans les sections avant d'être publiés dans le *Bulletin*. L'orateur doit alors exposer ses idées ou ses remarques et les défendre face à des

Plan général

Cet article, dont voici la deuxième partie, paraît dans dix numéros successifs, selon le plan ci-après :

Introduction

1. Les origines
2. **La Société d'acclimatation**
3. Âge d'or, crise et renouveau
4. De l'utilitarisme à l'équilibre naturel
5. La question des ressources naturelles
6. Les extinctions d'espèces
7. La plumasserie
8. Comment agir ? (1^{re} partie)
9. Comment agir ? (2^e partie)
10. Conclusion



Carte 1 : Répartition en France des adhérents de la Société d'acclimatation entre 1854 et 1939 (corpus de 8 826 adhérents).

collègues qui n'hésitent pas à être critiques. Le caractère savant de la Société d'acclimatation se trouve bien affirmé dès l'origine, ce qui est conforme au but fixé, et est largement reconnu à l'extérieur, que ce soit par les autorités politiques, administratives ou scientifiques, ou par l'opinion publique, comme en témoigne les caricatures d'Honoré Daumier sur le thème du savant farfêlu.

« La Société d'acclimatation est un lieu à la mode, un lieu où la haute société a l'occasion de se montrer. »

Cette empreinte savante persiste sur toute la période étudiée. De nos jours encore, elle reste l'une des caractéristiques de la SNPN, héritière directe en cela de la Société d'acclimatation.

L'image que donnent les listes de membres est celle d'un relatif éclectisme du recrutement. Cette diversité se mesure aisément en constatant d'abord que 14 % des membres et 15 % des dirigeants (dont les quelques présidents qui ne sont pas des scientifiques) sont des hauts-fonctionnaires ou des hommes politiques. Cela montre une nouvelle fois la proximité entretenue avec le pouvoir politique que ce soit sous le 2nd Empire ou sous la III^e

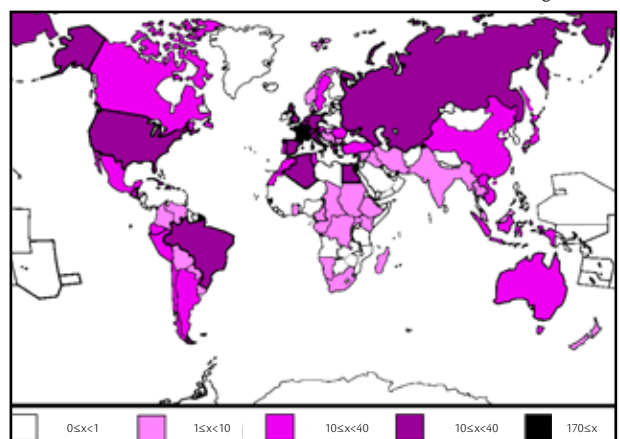
République. Ensuite, 14 % des membres et 7 % des dirigeants s'identifient comme « propriétaires » c'est-à-dire que leur fortune leur permet de n'avoir pas de métier rémunérateur : ils vivent de leurs rentes. Enfin, 9 % des membres et 8 % des dirigeants appartiennent au monde des affaires. La place de l'amateur est donc centrale dans la Société d'acclimatation. Mais cet éventail professionnel masque une importante cohérence du recrutement : l'appartenance à l'élite sociale de l'époque. La cotisation annuelle de 25 francs (le salaire journalier moyen masculin des ouvriers agricoles et des industries de l'époque est d'environ deux

francs) en est le symbole, tout en n'étant pas prohibitif pour certaines classes moyennes. La Société d'acclimatation est de fait un lieu à la mode, un lieu où la haute société a l'occasion de se montrer. Les nobles titrés représentent 14 % des adhérents et nombre de souverains se flattent de patronner la Société. Certaines des manifestations sont d'ailleurs conçues comme des fêtes mondaines. C'est le cas de la « séance publique annuelle de distribution des récompenses ». En 1857 et 1858, Napoléon III y assiste entouré de

nombreux ministres et personnalités et remet lui-même les plus importantes médailles. En 1914, c'est le Président de la République Raymond Poincaré qui honore la Société d'acclimatation de sa présence.

Par ailleurs, la question du genre peut être rapidement évacuée : au XIX^e siècle, manifestation, la science et l'utilitarisme ne sont pas l'affaire des dames, car il faut attendre 1922 pour constater l'entrée d'une femme au Conseil, la marquise de Ganay. Ce sera la seule.

Carte 2 : Répartition mondiale des adhérents de la Société d'acclimatation entre 1854 et 1939 (corpus de 1 684 adhérents).



Cartes Rémi Luglia, 2012.

En définitive, c'est une Société d'acclimatation à la sociologie assez complexe qui cherche à promouvoir et à mettre en pratique l'idée d'acclimatation. La Société d'acclimatation se distingue assez nettement des autres sociétés savantes nationales de l'époque fondées sur un objet plus restreint et « scientifique » pourrait-on dire, et qui participent au mouvement de spécialisation d'une science « moderne ». Savants et classes aisées peuvent aisément se rejoindre sur le programme d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire afin de faire naître une science pratique et utile, pourvoyeuse attendue d'une nouvelle richesse agricole. Santiago Aragon résume en 2005 cette particularité avec la formule efficace la « science mondaine » : « La Société devient donc un forum pluridisciplinaire qui échappe à l'enfermement traditionnel des milieux savants pour s'ouvrir à la société tout entière. La science côtoie la diplomatie, et le résultat scientifique, pour être validé, doit être vulgarisé et appliqué avec succès. La discussion scientifique n'est plus l'apanage des scientifiques et une science mondaine se met en place. »¹

L'apparence d'une société parisienne

Si 90 % des fondateurs habitent Paris, le caractère parisien de la Société d'acclimatation, naturel pour une société française élitiste et nationale, est à nuancer fortement à la lumière de l'ensemble du sociétariat.

Tout d'abord, il est indiscutable que la Société d'acclimatation possède l'apparence d'une société parisienne. La moitié des adhérents réside à Paris (47 %). Le siège social y est fixé sans discontinuer et les principales activités s'y déroulent (séances, réunions des sections, manifestations, conférences...).

1- Aragon S. 2005. Le rayonnement international de la Société zoologique d'acclimatation : Participation de l'Espagne entre 1854 et 1861. *Revue d'histoire des sciences*, 58: 169-206.

Les relations Paris-province semblent se réaliser en sens unique, c'est-à-dire que la Société d'acclimatation élabore sa vision de l'acclimatation et de la protection de la nature à Paris et cherche ensuite à l'appliquer dans une province considérée comme un champ d'expérimentation. Les salons et laboratoires parisiens s'imposeraient ainsi au terrain provincial.

Cependant, cette image d'une domination parisienne sans partage est largement battue en brèche. Nombreux sont les adhérents à résider en province (37 %). La région environnant Paris arrive sans surprise en tête (carte 1) suivie des départements disposant d'un grand port (l'effet acclimatation). D'une manière générale, la Société d'acclimatation recrute davantage dans la moitié nord-ouest du territoire métropolitain et dans les villes importantes et nettement moins dans les régions de montagne et rurales. Cette situation reflète la nature savante et mondaine de la Société d'acclimatation. La direction encourage en outre, et cela se vérifie dans les faits, une dynamique d'enrichissement mutuel par des échanges intenses de connaissances et d'observations. Ainsi les cheptels reçus de l'étranger ne sont pas tous conservés à Paris mais distribués en pro-



Photo Charles Reutlinger

Edouard Drouyn de Lhuys (1805-1881).

De plus, elle bénéficie du soutien actif du ministère français des Affaires étrangères (Edouard Drouyn de Lhuys, qui préside à ses destinées de 1861 à 1881, est ministre de 1862 à 1866) et de celui des Colonies, ainsi que de la sollicitude d'autres gouvernements (Brésil, Espagne notamment).

En définitive, la Société d'acclimatation est une société savante avec une triple dimension : ancrée dans les grands centres de recherche parisiens, elle est aussi proche du terrain naturaliste et bien insérée dans les réseaux scientifiques internationaux. N'est-ce pas toujours le cas aujourd'hui ?

Un fonctionnement et une sociabilité habituels dans une société savante

L'organisation de l'association, définie par les statuts de 1854, ne connaît que des adaptations marginales jusqu'à la Seconde guerre mondiale. Les dispositions de la gouvernance sont classiques : la direction est assurée par un Conseil dont est issu un Bureau ; toutes les fonctions sont bénévoles ; tous les membres sont éligibles à tous les postes ; le mode de désignation est l'élection à la majorité absolue par l'assemblée générale annuelle ; les mandats sont d'un an pour le Bureau et de trois pour le Conseil. Néanmoins, une souplesse existe dans cette organisation par l'adjonction de commissions *ad hoc* chaque fois qu'un problème administratif, technique ou scientifique se pose, dénotant de cette manière un véritable souci de collégialité et la volonté d'exploiter au mieux les capacités et les compétences reconnues des membres ainsi que leur influence. Ainsi, apparaissent une commission pour l'Algérie, une pour les colonies et l'étranger, une pour les yacks, une autre pour les chèvres angora, une pour le repeuplement des cours d'eau, etc.

vince pour réaliser des tentatives réelles d'élevage et d'acclimatation. Les relations entre la Société d'acclimatation et la province se placent ainsi sous le signe de la complémentarité.

Mais acclimater, c'est avant tout faire venir plantes et animaux d'un ailleurs souvent étranger ou colonial, et la Société d'acclimatation dispose d'un rayonnement indiscutablement international voire se teinte d'un universalisme très en vogue dans les milieux scientifiques à la fin du XIX^e siècle. 16 % de ses membres habitent ailleurs qu'en métropole, principalement dans les pays limitrophes (Italie, Belgique, Royaume-Uni, Espagne), mais aussi dans des pays ayant des liens particuliers avec la France, qu'il s'agisse de colonies (Algérie) ou non (Russie, Japon, Egypte, Brésil, Etats-Unis particulièrement). Force est de constater en considérant la carte 2 que la Société d'acclimatation possède une réelle dimension internationale et celle-ci fonctionne souvent sur le mode du réseau. La Société d'acclimatation est à l'origine du mouvement international d'acclimatation et est reconnue comme telle. Elle est à la tête d'un réseau de sociétés savantes et de correspondants répartis de part le monde et se trouve *de facto* au centre d'un échange planétaire d'animaux.

Menu du déjeuner amical du 23 mai 1910.

Dessin M. Loyer



autour d'une pratique d'échange oral que se mène la réflexion scientifique. Une fois par mois, ou tous les deux mois selon les époques, une séance générale réunit tous les membres pour envisager des sujets plus larges ou interdisciplinaires, mais aussi pour discuter de la vie de l'association. Enfin, l'année est rythmée par trois grandes manifestations. L'assemblée générale a lieu en novembre-décembre, à la reprise des travaux, après les vacances d'été. Réser-

Assistance nombreuse et triée sur le volet, invités prestigieux tant du monde scientifique que politique, orchestre, louanges et congratulations réciproques, repas de gala, presse y compris internationale conviée, photographie du groupe des principales personnalités : les mondanités sont à l'ordre du jour et la Société d'acclimation est en représentation. Enfin, pour clôturer la session annuelle, à partir de 1905, un déjeuner « amical » se tient en mai-juin

celui de se faire connaître par un bruit médiatique soigneusement entretenu par la recherche de l'insolite, par le choix d'invités à la mode ou de prestige, par la connivence de journalistes eux aussi conviés.

Enfin, on ne peut présenter le fonctionnement de la Société d'acclimation sans évoquer sa principale publication, le *Bulletin*. En effet, il s'avère essentiel dans la vie de l'association à la fois en rendant compte des débats qui animent l'association et des travaux qui y sont réalisés, mais aussi en étant un lien majeur de sociabilité entre les membres. Ce *Bulletin* se compose en majorité d'articles scientifiques, aux sujets et aux auteurs très éclectiques, mais qui restent compréhensibles par le public éclairé qui forme la masse des adhérents. Il est complété par les procès-verbaux des différentes séances de l'association.

En définitive, l'organisation de la Société d'acclimation s'avère solide et demeure largement inchangée pendant cent ans. Cette permanence, qui permet la pérennité de l'association, ne signifie pas pour autant que la Société d'acclimation reste immobile. Ce qui est sujet à transformation, ce sont les hommes, les idées, les objectifs et les actions. Tout au long de ses cent années d'existence, la Société d'acclimation a connu diverses péripéties : elles seront l'objet du prochain volet de notre série.

R. L.

Photo Paulus fils

« La Société d'acclimation dispose d'un rayonnement indiscutablement international voire se teinte d'un universalisme très en vogue dans les milieux scientifiques à la fin du XIX^e siècle. »

vée aux sociétaires, elle permet de voter les rapports moral, financier et sur les travaux et d'élire la nouvelle direction. Elle est aussi l'occasion de se retrouver entre soi, toutes disciplines confondues, et de réfléchir aux grandes orientations de l'association. Elle est enfin un moment de recueillement et de souvenir quand le président fait l'éloge des disparus de l'année. En février, pour la séance annuelle de remise des récompenses, le décor est tout autre et la Société d'acclimation ne se prive pas du plaisir de montrer sa richesse, son influence, ses soutiens, tout en mettant à l'honneur des travaux scientifiques et pratiques.

(cf. *Le Courrier de Nature* n° spécial 213 de juin 2004 p. 45). Celui-ci, d'abord limité aux seuls membres et avec pour but de développer une confraternité interne, est successivement élargi aux dames puis à de plus en plus de personnalités extérieures. Il est vrai que ces repas gagnent rapidement en renommée, car on y déguste des mets proprement extraordinaires : nandous, python, autruche, igname, riz, alligator, poisson-chat, gazelle, requin, gnou, « jambons d'Ours brun »... Le dépaysement culinaire est garanti d'autant qu'il s'assortit d'un parfum expérimental. Le nombre de convives connaît une inflation rapide et atteint 200 à 300 couverts dans l'entre-deux-guerres. À ce moment-là, le désir de convivialité s'efface devant

Déjeuner amical annuel du 26 mai 1927 au Buffet de la Gare de Lyon.

